

Inès Lamunière: plaider pour la ville dense

ARCHITECTURE La ville contemporaine est en train de devenir le contraire de la bonne vieille cité européenne telle que nous l'aimions. L'architecte et professeure dresse le constat et ouvre des pistes. Quelle ville pour demain?

Fo(u)r cities est paru récemment aux Presses Polytechniques. Inès Lamunière y ausculte quatre métropoles phares: Milan, Paris, Londres et New York. Y dresse un état des lieux de la ville aujourd'hui. Et y plaide pour qu'on se la réapproprie et la requalifie en la densifiant.

— C'est vous qui l'écrivez: «La ville contemporaine, multiple et non finie, est point par point le contraire de la bonne vieille ville européenne telle que nous l'aimions.» Faut-il comprendre que la ville est en train de vivre une mutation radicale?

— Je le pense. La représentation traditionnelle qu'on se faisait du théâtre urbain avec ses rues, ses places et ses monuments, change de forme. Elle a tellement éclaté qu'on ne peut plus en avoir une vision globale. On pratique aujourd'hui la ville à la carte: celle des achats que l'on fréquente le samedi, celle des loisirs où l'on va le dimanche, celle des jours ouvrables où l'on travaille, celle de la nuit où l'on dort, et celle où l'on ne va jamais. Il y a donc des pans entiers de la ville qui nous échappent. Il n'y a plus de notion de centralité, plus d'unité de lieu ni de temps. La mobilité est devenue constitutive de nos modes de vie et de notre perception de la ville. Une perception par collage fragmentaire, discontinu et constamment en mouvement.

— Penchée au chevet de la ville malade de cet éclatement, vous préconisez d'y placer des «pacemakers». Docteur, est-ce si grave qu'il faille lui implanter des simulateurs cardiaques? Son cœur naturel aurait-il cessé de battre?

— Ça n'est pas tout à fait aussi dramatique... Je veux par là rappeler que la ville est un organisme vivant, et que si on veut lui permettre de vivre en accord avec son époque et son environnement, il faut lui donner des impulsions nouvelles. Les «pacemakers» dont je parle sont des solutions ciblées, à la mécanique précise, placées à l'intérieur du tissu organique pour le redynamiser.

— Citant l'architecte Jean Nouvel qui affirme que «nous avons plus construit depuis 1945 que pendant toute l'histoire de l'humanité», vous expliquez que le défi est désormais de construire la ville sur la ville déjà construite.

— On ne peut plus continuer à bâtir des villes éclatées de partout. Il faut travailler sur l'existant et s'engager dans un processus de densification. C'est une idée qui est généralement perçue de manière négative. C'est la raison pour laquelle je pose la question d'entrée: la ville, doux cauchemar ou rêve tragique? Je suis convaincue, au contraire, qu'on peut le faire de manière positive. Par exemple, depuis les années 1980, on a commencé à réinvestir les friches industrielles: de nouveaux morceaux de ville se sont construits dans des périmètres auxquels on ne pensait plus. Ensuite, je prends dans mon livre les exemples des gares et des hôtels qui, lieux emblématiques de la mobilité, fonctionnent comme nos nouvelles agoras. C'est sur ce type de lieux que l'on peut renouveler le tissu urbain. Enfin, il faut aussi



Carte d'identité Inès Lamunière

Naissance: à Genève en 1954.
Formation: études d'architecture à l'EPFL sous la direction de J. Rykwert et P. Portoghesi.
Parcours professionnel: depuis 1983, avec Patrick Devanthery, codirige les bureaux Devanthery & Lamunière à Genève et Lausanne. Sur sol vaudois, on leur doit notamment le gymnase de Chamblandes à Pully, la maison Gringet à Cugy, la restauration de Belleverie-Plage et de la salle du Métropole à Lausanne ou l'Hôpital psychiatrique d'Yverdon. Enseigne la théorie et le projet d'architecture à l'EPFL après avoir été membre de l'Institut suisse de Rome, assistante puis professeure à l'EPFZ et professeure invitée à l'Université de Harvard. Collabore à la revue *FACES*, *Journal d'architecture*, et à de nombreuses publications.

savoir envisager de démolir, tout en prenant évidemment en compte les questions patrimoniales et environnementales. Nous disposons maintenant de technologies qui nous permettent de densifier la ville avec tout le confort, le sou-

ciologique et la qualité de vie que l'on peut souhaiter. Et de densifier en réintégrant la mixité des fonctions (vie, travail et loisirs mélangés) pour retrouver des situations de proximité qui, elles aussi, procurent du mieux-vivre parce

qu'elles favorisent le lien social. C'est ce que j'appelle des «concentrations décentralisées».

— Vous parlez aussi de la qualité «corporelle» de l'architecture.

— Oui, parce qu'il nous faut



La pénétrante de Sébellon Une friche ferroviaire qui pourrait être réinvestie et requalifiée avec du logement et un parc public.



Le Flon Un exemple intéressant de réconciliation d'une ville avec un quartier délaissé et mal aimé.



Gare de triage de Renens Demain, les CFF n'utiliseront plus qu'un quart des voies.

réinventer une architecture spécifique à la ville. Une architecture qui se pense autrement que comme de beaux gestes isolés. Dans la ville dense, l'architecture se découvre et se vit de manière fragmentaire, dans l'imbrication d'espaces exté-

rieurs et intérieurs. Elle ne s'appréhende pas qu'avec la seule perception visuelle, mais avec tous les sens à la fois. Elle doit permettre, physiquement, sensoriellement, de redécouvrir le plaisir du lieu.

FRANÇOISE JAUNIN

Des «pacemakers» pour Lausanne

— Vos réflexions portent sur les grandes métropoles. Vos analyses valent-elles aussi pour les cités plus modestes où vous travaillez: Genève et Lausanne?

— Bien sûr. L'éclatement et la fragmentation y sont presque encore plus visibles. Genève et Lausanne ont toutes deux fait, dans les années 1970, le choix d'être des villes vertes à faible densité, interdisant la construction en hauteur et s'appuyant sur des règlements de construction du début du XXe siècle. On voit à quoi cela a conduit: l'hyppocrisie de Genève repoussant en France tout ce qu'elle ne voulait pas chez elle, allez voir Annemasse, Saint-Ju-

lien ou Ferney-Voltaire! Et le mitage du territoire que Lausanne a provoqué dans toute sa périphérie. Il n'y a plus d'opposition ville-campagne, le territoire rural est colonisé. Et la majorité de ses habitants sont des citadins qui n'habitent qu'un paysage campagnard. Au passage, je signale qu'une villa en périphérie revient huit fois plus cher, en termes de coût énergétique, qu'un appartement en ville. Pour autant, mon intention n'est pas de dresser un acte d'accusation, mais bien de prononcer plaidoyer pour la ville dense.

— Concrètement, à Lausanne, où pourrait-on densifier?

— Lausanne est traversée par un axe ferroviaire est-ouest. Grâce au métro, elle le sera bientôt aussi par un axe nord-sud. C'est prioritairement dans le périmètre dessiné par cette croix TSOL/M2 qu'il faut densifier. Le but de ces infrastructures devrait beaucoup moins servir à déloger le centre qu'à le densifier. Ensuite, il y a des friches à réinvestir et à requalifier, comme la pénétrante ferroviaire de Sébellon ou la gare de triage de Renens (demain les CFF n'utiliseront plus qu'un quart des voies). Le Flon est un exemple intéressant grâce à des petits «pacemakers» programmatiques à caractère très urbain, on y a per-

mis la réconciliation d'une ville avec un quartier délaissé et mal aimé. Ce qui se prépare au Röttilion, par contre, est plus problématique: on va y faire dans le pastiche de l'ancien, c'est un peu le chantier d'une catastrophe annoncée. On pourrait aussi densifier intelligemment le quartier de la Perraudettaz à Pully. Ou le site universitaire de Dorigny-Ecublens qui devrait devenir une vraie ville universitaire avec du logement. Et sans sacrifier aucunement la qualité de vie, on pourrait même voir intervenir là où la réticence est la plus forte: sous-gare, où on pourrait très bien — précautionneusement et avec subtilité — en-

visager des surélévations. Quand je parle de densification, je parle logement bien sûr, mais aussi lieux de travail et même parcs publics. Il faut recoudre le tissu urbain et social en refaisant ce cotoyer les différents mondes et fonctions que l'on avait séparés et éparpillés dans la géographie.

F. J.

UTILE

Fo(u)r cities: Milan, Paris, Londres, New York, Inès Lamunière, avec des réflexions d'auteurs invités et de projets d'étudiants. Ed. Presses Polytechniques Universitaires Romandes. 188 pp.